Association de sauvegarde et de valorisation du patrimoine en val de Sienne

2020

N° 159 Octobre

N° ISSN : 1954-9652

# La voix du patrimoine de Sienne

DANS CE NUMÉRO :

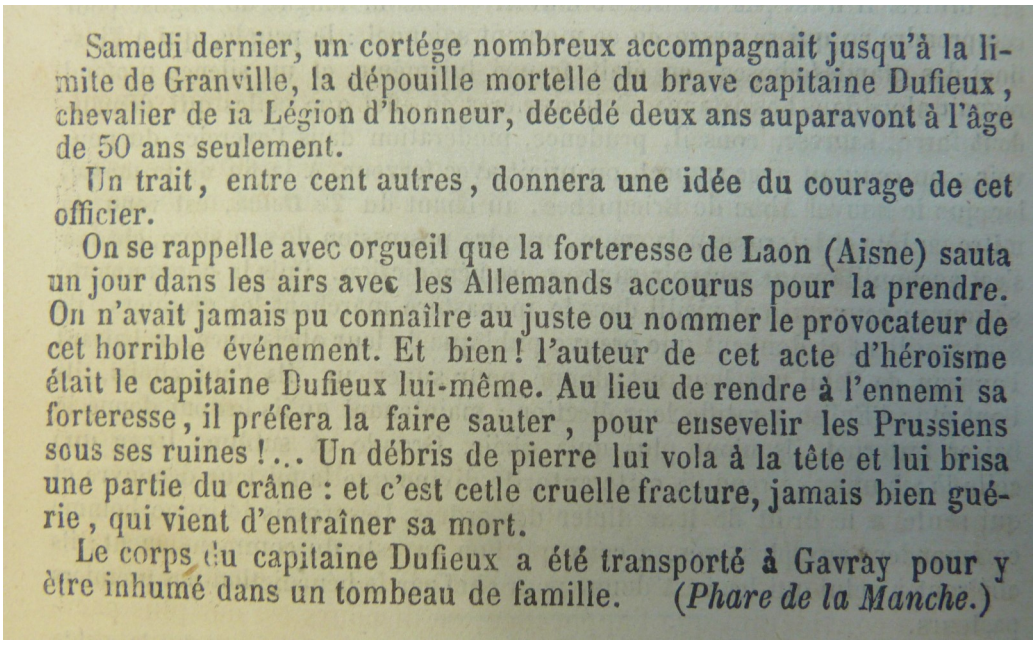

| | |
|---|---|
| Le capitaine Dufieux dans le cimetière de Gavray | 1, 8 |
| Calvaire de Méautis | 2, 4 |
| Calvaire de Graignes | 3, 7 |
| Association syndicale de défense contre la mer | 5 |
| Calvaire de Grimesnil | 6 |


Sommaire : D'autres pages s'offrent à vous pour une meilleure connaissance de ce territoire et des richesses qui le caractérisent. La découverte d'un article consacré au capitaine Ambroise Dufieux m'a mis sur les traces de ce vaillant officier au cours de la guerre de 1870-1871. Les sources périodiques de l'époque attestent que son corps, après son décès à Granville, fut transporté à Gavray. Ce sont bien les seules références qui en parlent car il n'y a aucune autre trace. Le talent, le savoir-faire des granitiers de Coulouvray-Boisbenâtre, ne cesse de se démontrer comme le prouve les descriptions que j'ai faites en allant voir ces calvaires, puisque c'est de cela qu'on parle le plus dans notre département au fur et à mesure que des pistes crédibles se révèlent. Notre actualité, dans le cadre de la défense du littoral de la côte ouest prend aussi un autre sens dans la découverte d'un acte officiel concernant la création du syndicat de défense contre la mer et la protection de la plage d'Agon-Coutainville. Peut-être que d'ici peu, en espérant que les archives ne soient pas restées à Coutances, que nous découvrirons d'autres éléments d'information.

SAUVEGARDE ASVPVS PATRIMOINE VALORISATION
GAVRAY PERCY VILLEDIEU-LES-POÊLES
VAL DE SIENNE

# Mort d'un brave de la guerre de 1870-1871 : le capitaine Dufieux

La révélation de son existence est fortuite. C'est en consultant la revue catholique du diocèse de Coutances que mon attention se porta sur cet article.



Samedi dernier, un cortége nombreux accompagnait jusqu'à la limite de Granville, la dépouille mortelle du brave capitaine Dufieux, chevalier de la Légion d'honneur, décédé deux ans auparavont à l'âge de 50 ans seulement.

Un trait, entre cent autres, donnera une idée du courage de cet officier.

On se rappelle avec orgueil que la forteresse de Laon (Aisne) sauta un jour dans les airs avec les Allemands accourus pour la prendre. On n'avait jamais pu connaître au juste ou nommer le provocateur de cet horrible événement. Et bien! l'auteur de cet acte d'héroïsme était le capitaine Dufieux lui-même. Au lieu de rendre à l'ennemi sa forteresse, il préfera la faire sauter, pour ensevelir les Prussiens sous ses ruines!... Un débris de pierre lui vola à la tête et lui brisa une partie du crâne : et c'est cetle cruelle fracture, jamais bien guérie, qui vient d'entraîner sa mort.

Le corps du capitaine Dufieux a été transporté à Gavray pour y être inhumé dans un tombeau de famille. (*Phare de la Manche.*)

Il s'agit du capitaine d'infanterie Ambroise Dufieux décédé à Granville le 22 octobre 1874 âgé de 50 ans. Il était veuf de son état et père d'une fille : Léonie, Marie, Honorine, mineure au décès de son père, granvillaise de naissance où elle vit le jour du 11/12/1862. Ambroise Dufieux avait épousé Honorine, Antoinette Lefebure, décédée à Pau le 3/3/1870. Ses attaches avec Gavray et Le Mesnil-Hue sont du côté maternel, celles d'Adolphe Lefebure, ancien notaire de Gavray et maire de la commune (+ 19/4/1851). L'obélisque se dresse dans le cimetière mais est-il à sa place d'origine ? Le corps du capitaine Dufieux a été déposé dans le caveau de famille situé dans le cimetière de Gavray. Ses liens ne se limitent pas aux Lefebure de Gavray, on les voit aussi avec la famille de Charles Julliot-de-la-Morandière. Ce sont les archives familiales de cette illustre famille qui fournissent les informations sur le capitaine.

# Le calvaire de Méautis sorti des carrières de Coulouvray

Je n'aurais jamais pu être assuré, lors de ma visite du 16 août 2020, de l'origine du calvaire de Méautis planté dans son enclos (parcelle 14) muré, disposé devant une autre propriété, juste au-dessus du carrefour entre la départementale 971 et la route de la Chesnée. Seules les archives permettent d'en savoir un peu plus. Voici ce que raconte l'article de la Revue catholique du diocèse du 21/10/1892, pages 703-704, je cite: « bénédiction d'un calvaire de Coulouvray à l'occasion de la clôture des exercices des 40 heures. Tout en granit de Coulouvray, le calvaire de Méautis pèse 20 000 kg. Le socle de 500 kg, la tige d'une seule pierre haute de 8 mètres. La croix sur laquelle est cloué le Christ, d'un seul morceau. L'ensemble mesure 13 mètres de hauteur. A la naissance de la tige sont délicatement sculptées dans le granit, à droite et à gauche, deux consoles ogivales surmontées d'un riche baldaquin, d'où le patron de la paroisse et celui du généreux donateur semblent réclamer à l'envi les mérites abondants de la rédemption du monde. Le socle porte gravés, en avant, sur un écusson, le monogramme du Christ (IHS) et sur les autres faces les inscriptions suivantes « donné par monsieur l'abbé Mourocq, vicaire à Méautis de 1855 à 1868 » suivie de « placé par l'abbé Mouchel et sa paroisse en 1892 ». A droite et à gauche du calvaire, sur un piédestal de granit de 2 mètres de hauteur, s'élèvent, en fonte bronzée, les statues de la Vierge et de Saint-Jean au pied de la croix ».

Le livre paroissial apporte d'autres informations, à propos de cette croix souvenir de la mission de 1891, je cite: « au mois d'août 1891, monsieur l'abbé Mourocq, ancien vicaire de cette paroisse, voulut gratifier méautis d'un souvenir semblable à celui qu'il avait déjà accordé à deux autres localités, et promit 3000 francs pour l'érection d'un calvaire et y mit pour condition que ce monument serait élevé sur le bord de la route de Périers, transporté et placé aux frais de la paroisse. Epuisée par les quêtes multiples qu'avaient occasionnées les réparations de l'église, les paroissiens ne purent qu'à grand peine et à force d'instances, fournir la somme que réclamait leur concours, enfin, pourtant au bout de treize mois, la croix était élevée sur son socle et la .... Au bord de la route de

# Le calvaire de Graignes : un travail de J. M. Fourel

Au cœur du bourg neuf, à quelques dizaines de mètres de la nouvelle église, dans un angle du carrefour entre les départementales 89 et 57, désormais transformé en rond-point, se dresse la calvaire fourni par monsieur Fourel de Coulouvray (revue catholique du 18/10/1895, page 21). C'est un calvaire de mission qui eut lieu en 1893, dû aux souscriptions des paroissiens, d'un grand nombre de propriétaires qui ne résident pas à Graignes, du Conseil municipal et du Conseil de fabrique. Il fut bénit le 14 septembre 1895. Le calvaire se dresse sur la parcelle n° 510. Elle est close d'un muret réalisé en pierre de pays et d'une lisse métallique retenue par des plots régulièrement disposés. Une haute plateforme a été édifiée. On y accède après avoir franchi un escalier de six marches. Plusieurs granits de taille portent les stigmates de la guerre. Un seul emmarchement a été disposé sur cette plateforme. Un socle mouluré a été posé. Il est en deux segments de granits assemblés. Un puissant dé trapézoïdal se dresse et il est surmonté, comme pour les autres productions, d'une haute collerette monolithe. Les angles vifs du dé ont été adoucis. Il porte sur sa face avant un cadre de volutes en creux, un simple filet creusé dans la pierre et le monogramme du Christ « IHS » ainsi que le millésime « 1894 ». Le fût rond s'élance sur une base carrée enserrée dans la masse du dé. Les premières sculptures, à la base du fût, ont permis à l'habile sculpteur de passer du plan carré au rond de la tige élancée. Deux volutes ont été taillées dans la pierre à l'arrière (simple filet creux). Deux soldats casqués sont représentés en relief à l'avant de la base du fût. Des lanières retiennent ces casques sous les mentons. Ces casques, surmontés d'un panache, possèdent une visière relevée et un cache nuque. Ces soldats amorcent un profil légèrement cambré, ce qui rend l'œuvre plus intéressante encore. Ces deux personnages s'inscrivent au-dessus de deux volutes bien travaillées d'où ils semblent se hisser. Je crois deviner un sabot entre ces volutes comme si nous nous trouvions devant l'un des signes du zodiaque. D'autres vo-

Coutances à Périers le 25/9/1892, jour de la fête de Saint-Lo, placé par monsieur Mouchel en 1892. »

Les combats pour la libération en 1944 ont été sévères et le calvaire fut détruit. Le monument qui se dresse aujourd'hui n'a plus guère de points communs avec celui qui avait existé hormis l'emmarchement et le dé. Le fût, même fracassé n'a été préservé et pourtant il portait les effigies du donateur et de Saint-Lo, le patron de l'église paroissiale. Il serait intéressant de savoir ce qui pouvait bien subsister après guerre de ce calvaire pour intégrer un dépôt lapidaire.

Comment ce calvaire se présente-t-il actuellement ? Le vaste enclos qui sépare le plateau des propriétés voisines est entièrement clos de murs coiffés d'un chapeau de ciment: mur plus important sur trois faces, en pierre de pays, et muret surmonté d'une grille de fer dessinant un équivalent de « N » dont la branche transversale est courbée, en façade parallèle à la route de Périers à Carentan. Chaque figure de la clôture est séparée de l'autre par un plat plus large. Ce muret décrit un arc de cercle en retrait (concave). Un portail à deux larges vantaux est porté par deux piliers de granit bouchardé coiffés d'une pyramide aplatie. Il faut franchir deux marches pour entrer dans l'enclos. Un écran d'arbustes libres a été planté en fond de cadre (10 cyprès en port libre dont un a été coupé).

Un triple emmarchement, d'origine, dont les angles de chaque palier sont adoucis par un cintrage, porte une base monolithe, en granit de taille. Ce socle sert de support à un haut et puissant dé trapézoïdal surmonté d'une haute collerette. Ce dé est illustré en façade d'un IHS intégré dans une composition d'une croix fleurdelisée pour couvrir l'ensemble du monogramme. Un phylactère précise que c'est le « calvaire de Méautis ». Deux autres faces sont illustrées des indications suivantes « donné par Mr Mourocq / vicaire de Méautis / de 1855 à 1865 » ; « placé par Mr Mouchel / et sa paroisse / en 1892 ». Le dé supporte à son tour le monumental fût carré à sa naissance puis octogonal (les angles sont adoucis par un petit chanfrein). Ce fût (en un ou deux segments) est orné d'une simple bague. La croix se dresse sur le dessus. D'un seul bloc, ses extrémités sont illustrées de godrons convexes moulurés comme un moule à flanc. Le Christ en fonte, argenté, s'appuyant sur un suppedanum de fonte, est appliqué sur cette croix.

Il n'y a plus aucune trace de piédestaux ni de statues de fonte en ronde bosse.

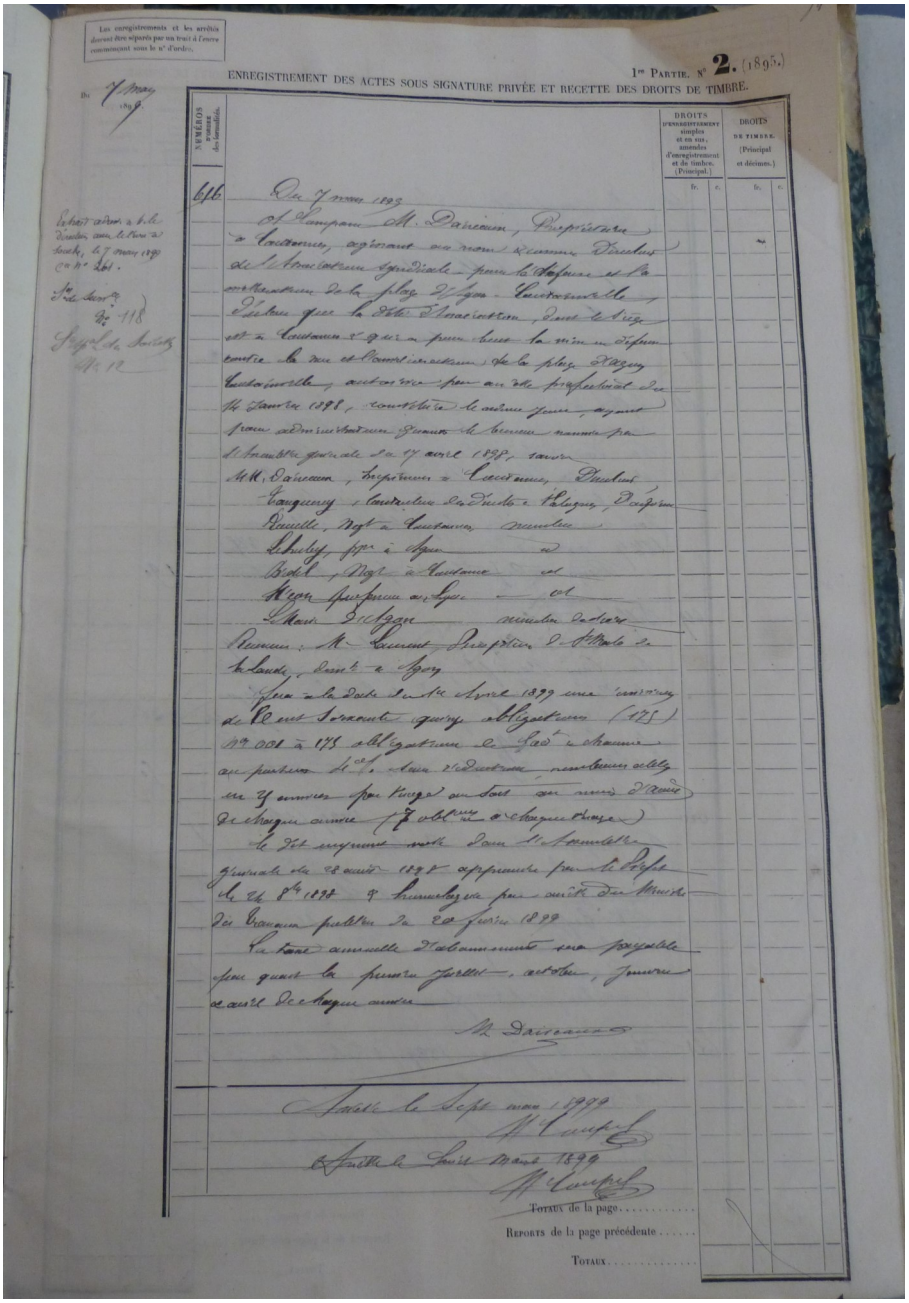
Le site, à l'exception de fauchage des herbes ne fait l'objet d'aucun entretien. Les cyprès, dont la

place est intéressante, finissent par étouffer le monument qui est à peine lisible dans le paysage.

Je n'ai pas réussi à savoir à quel sculpteur nous devions cette création à son origine puisque cette œuvre n'a pas de signature.

C'est en 1961 que la réédification du calvaire de Méautis fut entreprise par l'abbé Lecointe, curé de la paroisse. Le livre paroissial précise que « le

# La défense contre la mer et la protection du littoral à Agon -Coutainville



Les enregistrements et les arrêtés doivent être séparés par un trait à l'encre commençant sous le n° d'ordre.

1re Partie. N° 2. (1895.)

ENREGISTREMENT DES ACTES SOUS SIGNATURE PRIVÉE ET RECETTE DES DROITS DE TIMBRE.

Numéros d'ordre des formalités. | Droits d'enregistrement simples et en sus, amendes d'enregistrement et de timbre. (Principal.) | Droits de timbre. (Principal et décimes.)

Totaux de la page.....
Reports de la page précédente.....
Totaux.....

La découverte fortuite d'un extrait d'acte enregistré sous seing privé permet de conforter l'idée que la protection contre la mer ne date pas d'hier.

Voici la transcription : Acte 616 de 1899 : du 7 mars 1899 ont comparu monsieur Daireaux, propriétaire à Coutances, agissant au nom et comme directeur de l'association syndicale pour la défense et l'amélioration de la plage d'Agon-Coutainville d'autant que la dite association dont le siège est à Coutances et qui a pour but la mise en défense contre la mer et l'amélioration de la plage d'Agon -Coutainville, autorisée par arrêté préfectoral du 18 janvier 1898, constituée le même jour ayant pour administrateurs gérants le bureau nommé à l'assemblée générale du 17 avril 1898, à savoir: MM Daireaux, imprimeur à Coutances, directeur; Tanquerey, contrôleur des directs à Valognes; Rouelle, négociant à Coutances ; membres : Lehuley, propriétaire à Agon, membre ; Bidel, négociant à Coutances, membre ; Héon, professeur au lycée, membre ; le maire d'Agon, membre de droit. Receveur: monsieur Laurent, percepteur de Saint-Malo-de-la-Lande, demeurant à Agon, fera à la date du 1er avril 1899 une émission de cent soixante-quinze mille francs d'obligations (175) n° 001 à 175 obligations de 100 francs chacune au porteur à 4% de réduction au mois d'août de chaque année (7 obligations à chaque tirage).

Ledit emprunt voté à l'assemblée générale du 18 août 1898, approuvé par le Préfet le 24 8bre 1898 et homolgué par arrêté du Ministre des travaux publics du 20 janvier 1899. La taxe annuelle d'abonnement sera payable par quart le 1er juillet, octobre, janvier et avril de chaque année. Signé M. Daireaux.

grand souci de monsieur l'abbé Lecointe fut sa réédification « non à l'identique mais du moins dans ses proportions s'y approchant». Ce fut le dimanche 16 avril 1961 que son vœu le plus cher fut réalisé. Mgr l'évêque de Coutances revint à Méautis. La tragédie qui a endeuillé dernièrement Méautis, sa reconstruction grâce au crédit-sinistre (dommages de guerre) mais aussi à la générosité des paroissiens.

# Le calvaire de Grimesnil

Le calvaire de Grimesnil est sorti, quant à lui, des carrières de monsieur Harivel à Coulouvray-Boisbenâtre (probablement: Auguste, Aimé Harivel, l'un des plus importants ateliers de tailleurs de pierre, propriétaire de carrière). La croix fut dressée sur un terrain compris entre la nouvelle école communale et l'église. Elle est en réalité presque blottie contre l'école. Le calvaire s'élève sur un terreplein fort pentu clos sur l'avant par un mur de Poudingues pourprés taillés surmontés d'une grille qui ne semble pas être très ancienne. Le portillon qui en permet l'entrée est déstabilisé. La grille se compose de pointes de lis et de volutes. Une petite croix sommitale surmonte le portillon. Une clôture de bois à double lisse demi-ronde ferme le flanc droit du terrain dédié. Une haie végétale s'élève sur le fond et ce sont les maçonneries mitoyennes de l'ancienne école, faites de parpaings modernes et de murs en pierres naturelles qui clôturent le flanc gauche. On accède au pied du calvaire en gravissant un étroit et fort pentu escalier simplement composé de 7 blocs de granit (dont certains se sont brisés) graduellement disposés les uns au-dessus des autres. Quelques unes de ces pierres se sont, avec le temps, déstabilisées. Un triple emmarchement composé de blocs de granit semblables à ceux de la rampe d'accès, sert de support au dé monolithe de forme trapézoïdale dont la courte collerette, simplement chanfreinée, sert à sont tour de soutien au fût carré. Ce bâton se termine par une tablette moulurée à l'abaque carrée. Le croisillon a le même profil que le fût. Un tout petit Christ a été appliqué. Il ne semble pas très ancien. Ce calvaire a été bénit en 1889 par Mgr Legoux, vicaire-général. Il est encore appelé « la croix Letouzey » en souvenir du regretté Ernest Letouzey. Monsieur Morel, alors curé, voulait élever une croix en bois et il avait demandé à madame veuve Letouzey née Augustine Gaillard, issue d'une noble et antique famille de Roncey, de lui fournir un arbre. Madame

Letouzey préféra donner un calvaire en granit de Vire. Ce calvaire par sa simplicité même semble être un des plus beaux du pays. Il fut donné à l'occasion de la première communion d'Ernest Letouzey qui fut par la suite maire de Grimesnil et premier président de l'Union catholique. On lit sur le socle cette inscription : « Mme Letouzey / a érigé cette croix / en l'an 1889 / Pater Ave ».

lutes, presque comme des coquillages, prolongent ces représentations par de hauts et fins pinacles à pans surmontés chacun d'un lis. Le fût se prolonge d'un chapiteau à corbeille ronde sur la-

quelle on a représenté sur deux niveaux, des palmettes en deux rangs (ça rappelle les croix du Petit-Celland), des volutes et des masques à deux volutes et une feuille. Ce chapiteau est surmonté d'une bague a ses extrémités ornées d'un profil en relief rond. Le croisillon est planté au-dessus. Il a la particularité de se trouver, aujourd'hui, inversé. En effet les trous réservés à fixer le Christ se trouvent désormais à l'arrière. Les extrémités de ce croisillon sont effilées par une succession de feuillages cintrés qui montrent tout le talent de ceux qui ont façonné la pierre.

Nous bien en présence d'un

travail de sculpteur inspiré par le médiéval et les scènes de genre.

N° SIRET : 801 053 380 00011

Code APE : 9499 Z

Association de sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine en Val de Sienne

patrimoinevaldesienne.fr

Téléphone : 02 33 61 45 49
Portable : 06 87 56 35 58
patrimoine.valdesienne@wanadoo.fr

L'éloge qu'en fait la revue catholique suffit à lui-même. C'est un personnage qui confirme encore une fois tout l'intérêt d'être attentif aux cimetières et à tous ceux qui les peuplent. Mais je n'ai pas percé le mystère du lieu de sépulture du capitaine. La revue catholique précisait ceci « samedi dernier, un cortège nombreux accompagnait jusqu'à la limite de Granville, la dépouille mortelle du brave capitaine Dufieux, chevalier de la Légion d'honneur, décédé deux ans auparavant à l'âge de 50 ans seulement. Un trait entre cent autres donnera une idée du courage de cet officier. On se rappelle avec orgueil que la forteresse de Laon (Aisne) sauta un jour dans les airs avec les allemands accourus pour la prendre. On n'avait jamais pu connaître au juste ou nommer le provocateur de cet horrible évènement. Et bien ! L'auteur de cet acte d'héroïsme était le capitaine Dufieux lui-même. Au lieu de rendre à l'ennemi sa forteresse, il préféra la faire sauter, pour ensevelir les Prussiens sous ses ruines ! Un débris de pierre lui vola à la tête et lui brisa une partie du crâne et c'est cette cruelle fracture, jamais bien guérie, qui vient d'entraîner sa mort. Le corps du capitaine Dufieux a été transporté à Gavray pour y être inhumé dans un tombeau de famille (source: Le Phare de la Manche). Cette blessure au crâne est confirmée par un certificat des hospices civils de Laon daté du 23 mars 1871 dans lequel il est précisé que le 9 septembre 1870, le capitaine de 1ère classe Dufieux Ambroise, a été atteint lors de l'explosion de la citadelle de Laon d'une pierre énorme à la région sus-occipitale. Le coup a été si violent que le capitaine Dufieux a été pendant une heure pour reprendre ses sens. L'os du crâne dans toute son épaisseur avait été broyé dans la partie touchée; des esquilles nombreuses furent extraites à différentes reprises, la dernière retirée l'a été tout au plus il y a 15 jours et diverses autres extractions ont laissé à la région sus-occipitale même une (...) permettant d'y loger facilement (...). La cicatrice est à peine complète aujourd'hui après six mois de traitement et fermée par un tissus des plus minces qui protège bien faiblement la pulpe même du cerveau. Pendant qu'il était à terre, le capitaine a en outre reçu des soldats prussiens un coup de baïonnette au côté droit du bassin qui a traversé tous les tissus jusqu'à l'aine et la cuisse et exigé deux mois de traitement pour guérir. Fait le 23 mars 1871. La consultation de quelques documents du fonds Julliot-de-la-Morandière, déposé aux archives départementales de la Manche me permit d'apprendre, alors qu'il était lieutenant dans une compagnie de Grenadiers du 3e bataillon du 49e régiment d'infanterie, qu'il avait été blessé une 1ère fois le 24 juin 1859 à la bataille de Solférino (Italie) d'un coup de feu reçu au tiers inférieur et postérieur de la cuisse ce qui lui valut, sans doute de recevoir du Ministre de guerre italien (monsieur Fanti) la médaille d'argent de la valeur militaire le 22 février 1860. Il avait été élevé au grade de Chevalier de la Légion d'honneur comme l'atteste un certificat de cessation de paiement de la pension des membres de la Légion d'honneur sur lequel il est précisé qu'il est parti en congé le 22 mai 1872 pour attendre dans ses foyers à Granville, la liquidation de sa pension de retraite. D'autres documents sont en cours de saisie et j'espère bien pouvoir donner une suite à la biographie de ce personnage.